



## "L'Indien des neiges", de Jacques Rebotier

# Le farfadet givré

Vous avez dit bizarre... Au Conservatoire, il s'initiait au "zarb" et composait de fausses suites de Bach.

Jacques Rebotier est un poète, qui présente son dernier opéra à Lyon.

« Songes... illusions... tromper les oreilles, qui n'ont pas de paupières... la musique, douce-ment... douce, la musique ment » : un contre-bassiste récitant déploie des volutes de perspectives sonores hypnotiques. Le titre de cette œuvre n'annonce-t-il pas que *La musique adoucit les sons* ? Une autre pièce, intitulée *Keno ko-an*, traite la voix en instrument acoustique qui voltige en fragments légers, cris et chuchotements, rires et pépiements, syncopes et délitements, pizzicati et frottements.

*P(l)ages*, créé par Michael Lonsdale, utilise la phrase comme une portée de musique, joue sur des zooms, des réminiscences de souvenirs, des changements de débit narratif, et propose un ressac de souvenirs plus ou moins essouffés, tels des objets abandon-

nés sur les sables mouvants de notre mémoire. Cet univers musical qui jamais n'abolit le bizarre est signé Jacques Rebotier.

Est-ce bien sérieux ? « Pourquoi faire chiant en musique et en poésie ? » répond le compositeur, qui revendique l'émotion, la folie des sentiments, la grandeur de l'humour, la candeur du rire. Même dans son ample et lumineux *Requiem* – où Guillaume de Machaut semble donner le bras à Erik Satie –, cet insolite farfadet reste capable de légèreté. « Un requiem, voilà un vrai sujet pour compositeur... puisqu'on part de la mort pour aller vers la vie, on chemine à rebrousse-temps. Arrêter, suspendre, détruire, torturer, dynamiter le temps du quotidien, n'est-ce pas la quête permanente du compositeur ? » commente un Rebotier plus songeur que grave.

« A 11 ans, je serai musicien pour ne pas avoir à parler une seule langue ; à 12 ans, écrivain pour penser dans les coins », affirmait Jacques Rebotier, né en 1950, dans une de ses quarante-sept *Autobiographies* montées au théâtre. Ne cherchons donc pas trop la vérité. Si ce n'est celle d'un gamin dont l'imagination sonore débordait, et de loin, sa technique pianistique.

Son parcours préfigure sa musique : de constantes digressions, des échappées, un refus ludique d'exhiber sa science. Au Conservatoire de Paris, l'apprenti aime la classe de contrepoint, écrit du faux Bach, du faux Schumann. « Entrer dans un style, c'est la façon la plus juste d'entrer dans la musique », dit-il aujourd'hui. Mais, pour s'évader de l'enseigne-

**L'histoire  
d'un artiste qui  
se réveille au pôle  
Nord au milieu  
des pingouins.**

ment compassé du Conservatoire, il s'initie à la pratique du zarb (de la famille des tambours), à la musique orientale, prend des cours d'histoire en fac et s'offre le bonheur de passer une thèse sur le langage alchimique à l'École pratique des hautes études – excusez du peu ! « *Le langage alchimique ressemble à la musique, dit une chose et son contraire en même temps. La polysémie des mots rejoint la polyphonie des sons.* »

Dans les années 70, où les ayatollahs compositeurs édictaient de fautes voies pour la musique contemporaine, Jacques Rebotier se tourne prudemment vers l'enseignement à l'université, en même temps qu'il devient « agent de liaisons musicales » pour la commune de Sarcelles, dirige une chorale, compose pour la fanfare, anime des ateliers, glisse des notes dans tous les interstices de la cité. « *Je me suis régaté, commente-t-il. Comme il existe encore des écrivains publics, je vivais comme un compositeur public.* » Puis, après un bref passage de quatre mois à la tête du conservatoire de Levallois, d'où il est viré tel un manant par Patrick Balkany, il devient inspecteur au ministère de la Culture. Mais façon Columbo, pour dénicher des indices de créations vivantes et les pousser au grand jour.

C'est seulement en 1988 que Jacques Rebotier s'unifie pleinement autour de ses deux passions : la musique et la poésie. Avant, il n'osait pas. Aujourd'hui, il se vit comme une espèce d'*Indien des neiges*, titre de son dernier petit opéra : l'histoire d'un artiste, comblé d'honneur, qui tombe en syncope, se réveille en pays inconnu, face à lui-même, dans un pôle Nord peuplé de petits pingouins lui expliquant que son cerveau va mal et... qu'il faut tout reprendre à zéro ! ●

**Bernard Méligaud**

### À voir et à écouter

Opéra : *L'Indien des neiges*, de Jacques Rebotier, texte de Joël Jouanneau. Octuor de violoncelles de Beauvais. Du 26 décembre au 16 janvier au Théâtre du Point du jour, Lyon 5°. Tél. : 04-72-00-45-45. Disques : *Requiem* (CD MFA Radio France 216008), *P(l)ages*, qui regroupe six œuvres (CD Adès 204472).